

CONTRIBUTION AUX METHODES D'ÉVALUATION DE LA VARIATION
PROSODIQUE: LE CAS DES ENUMERATIVES EN ITALIEN

CONTRIBUIÇÃO AOS METODOS PARA AVALIAÇÃO DA VARIAÇÃO
PROSÓDICA : O CASO DOS ENUMERATIVOS EM ITALIANO

CONTRIBUTION TO METHODS FOR EVALUATING PROSODIC
VARIATION: THE CASE OF ENUMERATIVES IN ITALIAN

Antonio ROMANO
(LFSAG – Università di Torino, Italie)
antonio.romano@unito.it

RÉSUMÉ: Une idée implicite des méthodes d'annotation de l'intonation les plus répandues est que l'analyse des divers aspects prosodiques des énoncés puisse dépendre des valeurs locales qu'une variable assume en association à des positions nucléaires. Cette idée reste compatible avec l'évidence que ces valeurs sont corrélées avec celles d'autres variables et dépendent également de hiérarchies de proéminence et de contraintes textuelles. Si d'un côté les analyses phonologiques nous indiquent quelles sont les propriétés fonctionnelles, de l'autre l'observation de la langue parlée laisse apparaître des dimensions de variation pouvant dominer dans l'acte de parole individuel. Ne disposant pas de contributions qui considèrent ce dernier point au sujet des énoncés de type énumératif en italien, cet article en propose une première discussion à partir de productions dans le langage des médias.

MOTS-CLES : Énumération, Prosodie des Langues, Langue des Médias, Organisation de l'Information en Italien.

RESUMO: Uma idéia implícita na maioria dos métodos de anotação da entoação é que a análise da caracterização prosódica de um enunciado pode variar em função de uma variável acústica associada a posições nucleares. Essa idéia não é conflitante com a evidência de que os valores localizados estejam correlacionados com os de outras variáveis e dependam das hierarquias prosódicas e das restrições textuais. Além disso, enquanto as análises fonológicas deixam as propriedades funcionais emergirem, a observação das reais produções mostram dimensões de variação que podem ser predominantes em atos de fala individuais. Baseado nessas premissas, visto que não se encontra um consistente levantamento

da variação linguística que afeta a prosódia da enumeração em Italiano, este artigo tem como objetivo contribuir para a discussão de uma seleção de amostras de fala neutra coletada da mídia.

PALAVRAS-CHAVE: Enumeração, Prosódia da Fala, Linguagem da Mídia, Padronização da Informação em Italiano.

ABSTRACT: An implicit idea of the most widespread methods of intonation labelling is that the analysis of the prosodic characterisation of an utterance may depend on the variation of an acoustic variable in association to nuclear positions. This idea does not disagree with the evidence that local values are correlated with those of other variables and depend on prominence hierarchies and textual constraints. Furthermore, while phonological analyses let functional properties emerge, the observation of real productions shows variation dimensions which may be dominating in individual speech acts. With these premises, since no consistent survey seems available on linguistic variation affecting the prosody of enumeration in Italian, this paper aims at giving an early contribution by discussing a selection of samples in the neutral speech offered by the media.

KEY-WORDS: Enumeration, Speech Prosody, Language of the Media, Information Patterning in Italian.

0. Introduction

Dans les dernières décennies, nous avons assisté à une importante prolifération d'études proposant l'application de modèles prosodiques à la description des propriétés rythmico-intonatives des langues et des dialectes. Une attention croissante aux facteurs de micro-variation correspondant aux plus importantes fonctions de l'organisation prosodique s'est imposée. Cela s'est avéré en association avec la diffusion de méthodes d'annotation de l'intonation et d'évaluation du rythme qui ont permis le développement de procédures de comparaison entre variétés linguistiques plus ou moins éloignées (ou même proches, comme les dialectes parlés au sein de la même communauté) et la définition de catégories typologiques générales. L'idée que la spécialisation des systèmes puisse dépendre d'une organisation prosodique basée sur des choix différents dans les grande-lignes de construction du texte a progressivement laissé la place à des stratégies de contraste suprasegmental liées à des phénomènes locaux ou, en tout cas, localisables.

Ces modèles assument implicitement que l'information linguistique ou péri-linguistique des énoncés puisse être codée sous-forme de séquences de faits indépendants (associés à des positions spécifiques dans un cadre structural linéaire) et décodée sur la base de la perception d'événements locaux. Cela contraste avec l'évidence que les valeurs atteintes par les variables acoustiques en fonction des contraintes lexicales et syntaxiques dépendent également de l'organisation du texte qui manifeste des variations d'ordre superpositionnel. En fait, des possibilités de réflexion endophasique nous offrent un moyen pour prévoir quelle sont les unités intonologiques de nos langues, tout comme des procédures expérimentales permettent de vérifier leur consistance avec l'observation des actes de parole réels. Et même lorsqu'elles ne cadrent pas avec nos attentes, elles nous laissent entrevoir tout de même des niveaux différents de structuration.

C'est le cas en particulier d'une structure intonative très commune dans le langage des médias où des phénomènes de superposition et de stratification apparaissent clairement : l'énumération. Dans les énoncés énumératifs (qui ont été étudiés plutôt récemment par divers auteurs, entre autres Estebas Vilaplana, 1996 ; cf. Frota & Prieto, 2015), une macrostructure porteuse (à la structure variable, en fonction de contraintes expressives) impose des gabarits prédéfinis à un ensemble d'unités intonatives de taille et de contenu différents.

La solution aux difficultés expérimentales qui se posent dans ce cas ne peut venir que d'une approche qui intègre (1) l'étude des valeurs qui se localisent dans la chaîne phonique sur tous les segments porteurs d'information prosodique, (2) l'analyse comparée des phénomènes de variation dans les unités énonciatives, (3) une réflexion sur les principales unités intonologiques en jeu, leurs allotones et leurs modalités de combinaison, et (4) une étude quantitative sur une grande récolte de données en conditions de variabilité interne et externe.

Pour rendre compte de quelques conséquences théoriques de cette démarche, cet article débute par des considérations générales sur la variation linguistique (avec une attention particulière à l'espace roman). Après avoir dressé une typologie simplifiée à laquelle peuvent se ramener les recherches des dernières décennies sur le rythme et l'intonation, nous définissons un cadre opérationnel. Dans celui-ci nous proposons l'analyse des données d'un corpus d'enregistrements radiophoniques italiens qui présentent d'intéressants exemples de réalisation de l'intonation énumérative. Nous présentons ensuite, sur la base d'un corpus expérimental, une réflexion sur les propriétés de ces unités intonologiques et sur les modalités de réalisation de leurs divers allotones.

1. La variation linguistique : considérations générales

Lorsqu'on analyse des productions linguistiques qui se situent sur le plan de la variation diamésique on doit tenir compte également des références spécifiques qui, dans un espace linguistique donné, définissent les modèles extrêmes (1) de la langue officielle, neutre, à laquelle aspire la plupart des professionnels de la parole publique, et (2) de la langue populaire, avec toutes ses dimensions de variation (cf. Mioni, 1979).

La situation de l'italien parlé, quant à elle, bien connue sur plusieurs plans de la caractérisation linguistique et sociolinguistique (Voghera, 2017, Berruto, 1985, Cerruti *et alii*, 2017), reste encore mal décrite au niveau de la prononciation, qui souffre de faux préjugés (avec d'importantes exceptions : Mioni, 1993, Canepari, 1999), et surtout des modèles de réalisation prosodique du langage des médias, qui sont pris en compte encore plus rarement¹.

Il reste à introduire, même dans ce domaine, une distinction entre normes individuelle et inter-individuelle (sociale), sur la voie tracée par E. Coşeriu (1958), qui distingue entre une approche proprement normative (prescriptive), une approche descriptive, qui vise à la connaissance de ce qui est normal, et la référence à une vision personnelle ou subjective de la normalité linguistique, qui mène le locuteur à des usages pouvant devenir provocateurs ou abusifs. Tout cela se confirme puisque, comme le témoigne B. Terracini (1963: 81), "Tutto il complesso di una lingua allo stato potenziale, racchiuso nello spirito di ciascun soggetto, non è la condizione limitatrice della sua attività, ma piuttosto la determina"². Cela veut dire, entre autres, que chaque locuteur dispose de la langue de sa communauté dans une version personnelle (on perçoit là les échos de la Parole saussurienne et une valorisation des aspects potentiels de la norme subjective) et que les modalités de l'appropriation individuelle du diasystème de la langue commune ne représentent pas les conséquences d'une limitation, mais les conditions qui définissent son emploi dans les divers contextes.

1.1. La variation prosodique: conditions et conditionnements

Dans notre usage quotidien de la langue, nous disposons d'un code variable soumis à plusieurs contraintes d'utilisation. Celles-ci dépendent de divers facteurs, dont la nature et l'influence peuvent se présenter très variables en fonction du pays (de son histoire, de la vie politique, des reflexes économiques sur la culture et l'instruction). En

¹ D'importantes réflexions sur le langage de la radio en Italie sont offertes en général par Raffaelli (1997), Ortoleva (2003) et Maraschio (2011), alors que la discussion d'un certain nombre de faits prosodiques est dans Avesani (1997).

² « Tout le complexe d'une langue à l'état potentiel, renfermé dans l'esprit de chaque locuteur, n'est pas la condition qui limite son activité, mais plutôt la détermine ».

Europe on observe des situations assez différentes qui sont à l'origine d'une certaine indépendance des études traditionnelles vis-à-vis des phénomènes qui définissent les variétés, surtout sur les plans de structuration du rythme et de l'intonation³. La définition des principaux modèles prosodiques de langue nationale dépend aussi de la présence d'autres systèmes en concurrence dans l'imaginaire linguistique des enseignants, des professionnels ou des artistes (d'autres langues, le latin ou la langue du théâtre, du cinéma, des médias...).

La variation peut ne pas ressortir en conséquence d'une tendance à l'homologation des démarches d'analyse, dépendant des modèles les plus rentables à un moment donné. Son évidence dépend parfois du fait que la maîtrise de la prosodie de variétés spécifiques s'estompe à la lumière de celle des modèles de langue dominants. De plus certains locuteurs laissent que leurs énoncés s'aplatissent, dans des contextes formels, sur un ton neutre, sur le style connoté des usages littéraires et de la lecture non professionnelle⁴.

Il est donc difficile de retrouver dans les données des conditions uniformes de comparaison en termes intra- ou inter-linguistiques (au point que l'on peut se déclarer vaincus ; cf. Marotta, 2003). Toutefois, les possibilités d'expression des principaux contenus d'intérêt public d'une communauté linguistique nécessitent de structures conventionnelles, tributaires d'un code restreint, qu'avait bien envisagées P. Delattre (1965) : ces unités connues et maîtrisées correspondent à des intonèmes très communs. Dans un discours, ils peuvent varier dans leur disposition, dans leur fréquence et dans leurs modalités de réalisation, mais ils y seront sûrement et les moyens pour les traquer restent essentiellement au nombre de deux.

1.2. Intonétique vs. intonologie

Pour décrire les différences entre une production et une autre d'une même langue ou d'un locuteur à l'autre ou encore dans deux styles différents du même locuteur, on peut (a) étudier d'abord les fonctions (intonèmes) et ensuite classer les réalisations ou bien (b) observer une grande quantité de productions et faire abstraction des modèles les plus fréquents. Les recherches sur l'intonation sont en faits de deux types: 1) spéculatives ou 2) empiriques.

Les méthodes empiriques essayent de regrouper sous une même étiquette les réalisations observées, avec tout un ensemble de difficultés (liées au fait qu'on est en présence d'une variation

³ Dans l'espace roman, l'attention consacrée à l'accent, par exemple, varie d'un pays à l'autre en fonction du statut phonologique et de la dominance d'une dimension de variation qui privilégie les dialectes géographiques ou sociaux.

⁴ Même la prosodie des langues locales est souvent étudiée sous l'influence de l'écriture, de la ponctuation et du modèle de prononciation de l'acrolecte, sans évaluer les conditions d'usage et le contrôle de la part des locuteurs avisés.

individuelle qui peut être plus ou moins importante, ou qu'elles résultent de phénomènes multi-paramétriques, ou qu'on se base sur des représentations affectées par des erreurs de mesure...). Le genre de travail qui est mené dans le cas de cette approche et schématisé dans la Fig. 1.

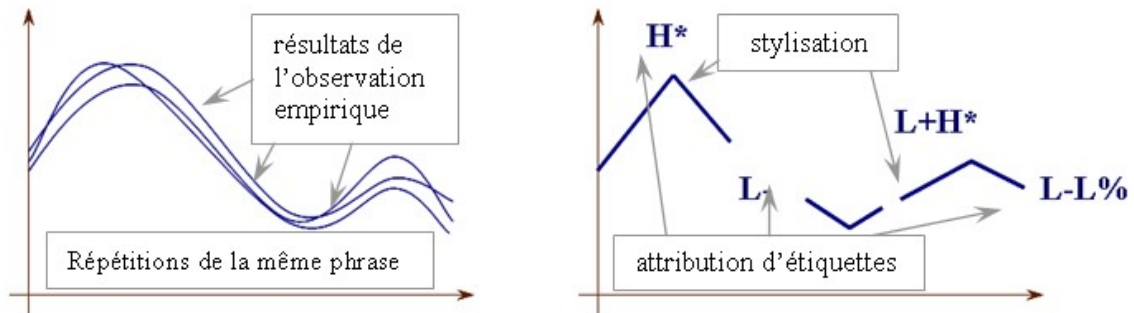


Fig. 1. Observation et reconnaissance d'une forme, stylisation et attribution d'étiquettes, puis discussion du statut phonologique des faits observés.

Les méthodes spéculatives, quant à elles, prônent une réflexion préalable sur la langue et essaient de formuler d'abord une hypothèse sur une fonction donnée.

Le prosodiste, par exemple, assume qu'un intonème déclaratif assertif (neutre) existe dans une langue donnée et essaye de l'éliciter, de l'obtenir par ses informateurs ou de le retrouver autrement pour pouvoir comprendre quelles sont ses possibilités de réalisation et ses sources de variation (v. Fig. 2).

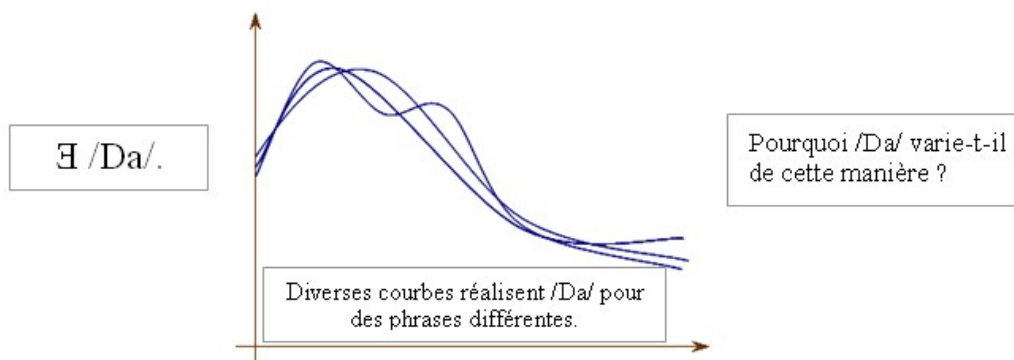


Fig. 2. Hypothèse de statut phonologique, récolte de réalisations et compréhension des conditions de variation des allotones.

On se demande, par exemple, dans ce cas, si les deux bosses sur l'une des courbes de la Fig. 2 proviennent d'une différence due à l'encodage d'un autre phénomène et si celle-ci peut être toujours considérée comme une réalisation de la même fonction linguistique que les autres⁵. De même, la légère remontée finale dans l'une des

⁵ Comme le témoignent Hirst & Di Cristo (1998), de tels jugements sur une langue devraient être portés par des chercheurs de langue maternelle.

réalisations pourrait faire soupçonner que celle-ci puisse répondre à une stratégie énonciative différente (atténuation, sérialité...) et il faut prendre une décision que l'on ne peut proposer qu'en ayant une connaissance préalable des possibilités d'utilisation de ces paramètres dans un échantillon suffisant de langues et dialectes.

L'étude des fonctions de l'intonation demande en fait une expérience dans les divers domaines de la linguistique (et de la pragmatique) dans lesquels les locuteurs font un usage motivé de leur voix. La variation d'une variable acoustique, les mouvements dans les courbes rendent compte de faits divers (hiérarchie d'accents, scansion sémantico-syntaxique, relations syntaxiques, indices de codage, contraintes textuelles, états psychologiques, émotions...).

À ces dimensions s'ajoute la variation dialectale qui complique l'évaluation car on doit décider si un ensemble d'allotones qui apparaissent géographiquement différenciés correspond à la même fonction ou bien si au même intonème théorique peuvent correspondre des séries de réalisations dialectales différentes et si cela a des implications sur le plan phonologique (v. Fig. 3).

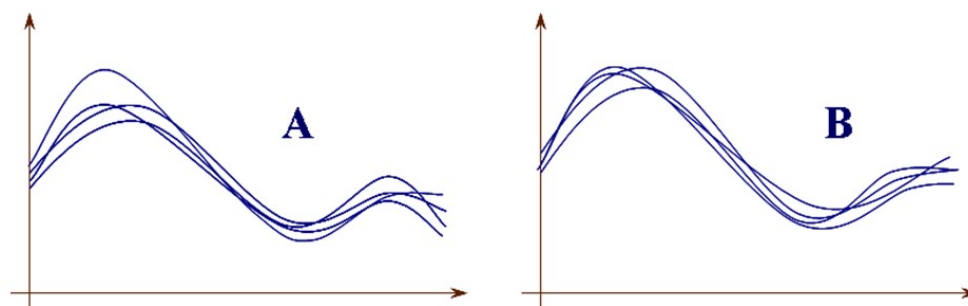


Fig. 3. Séries d'allotones que l'on peut retrouver dans les productions de locuteurs (A et B) de localités proches.

Parmi les questions que l'on peut se poser lors de l'analyse d'un corpus avec des courbes comme celles de la Fig. 3 on trouve, par exemple, les suivantes :

- 1) s'agit-il d'énoncés d'un "même" dialecte ?
- 2) quel sont les principes phonologiques qui guident le locuteur lui faisant choisir le profil A ou le B ? S'agit-il des mêmes principes ?

À ces questions on peut répondre facilement si l'on a la connaissance. Si on est des locuteurs 'natifs' de ces endroits, on perçoit la valeur de ces différences et on peut donc émettre en jugement. Si on a besoin de donner une démonstration, en revanche, le seul moyen est de mener des tests de perception dans lesquels, après avoir vérifié qu'il s'agit de réalisations associées à une même fonction linguistique, on demande à d'autres locuteurs de langue maternelle d'évaluer s'il est possible de rapporter les énoncés de A à

une localité et ceux de B à une autre, sur la simple base de leur écoute.

Dans une démarche différente, après avoir vérifié qu'il s'agit d'un même dialecte, on demande aux auditeurs si les deux séries renvoient à une fonction différente⁶.

C'est sur des réflexions de cet ordre qu'avancent les recherches des partenaires du projet *AMPER* dans lequel on s'engage à raisonner sur les allures des valeurs de f_0 , en association avec l'organisation temporelle, sur la base d'une comparaison segment par segment et d'une étude des profils globaux (Romano *et alii*, 2014)⁷.

L'hypothèse de départ est que l'on puisse établir un ensemble de modalités théoriques de construction prosodique d'un texte (d'après le célèbre modèle des dix intonations de base, Delattre, 1966) et ensuite recueillir, analyser et confronter toutes les courbes que la plupart des locuteurs de langue maternelle attribuent à une même fonction.

Une démarche expérimentale pour une étude intonologique de ce type a été adoptée dans un projet d'étude de l'italien des médias qui a permis la définition et la diffusion de critères d'annotation avec de *tutorials* audio-vidéo (Di Nuovo, 2018) à la suite d'une opération préliminaire d'étiquetage et d'évaluation croisée de données de parole élicitée (Romano & De Iacovo, 2017).

L'ensemble des intonèmes utilisés dans cette étude préalable est issu d'une élaboration théorique qui distingue divers niveaux d'organisation des variables définissant la prosodie du discours. Chaque « courbe » est représentée comme le résultat de la superposition d'activités de caractérisation définies sur un niveau structural, un niveau informatif, un niveau pragma-linguistique et un niveau émotif.

L'application au langage des médias permet de réduire la présence d'effets liés aux niveaux qui sont affectés par des propriétés paralinguistiques et extralinguistiques et de disposer d'un plus grand nombre d'énoncés pour lesquels la prosodie dépend majoritairement d'effets qui sont restreints sur un plan structural.

Les unités intonatives (UI) que l'on prévoit de retrouver dans ce genre de discours sont résumées dans une liste d'étiquettes proposées dans Romano & De Iacovo (2017) qui se réduit en gros aux intonèmes suivants⁸ :

⁶ Une application de ce modèle est dans l'étude de l'opposition entre question et exclamation en italien régional turinois (Gili Fivela *et alii*, 2015).

⁷ La démarche (pour laquelle nous renvoyons à diverses contributions dans Moutinho *et alia*, 2016) peut être aussi considérée complémentaire à celles de divers cadres théoriques compatibles (entre autres, Cresti & Moneglia, 2018).

⁸ Étant donné qu'un locuteur peut changer la direction de construction de son discours ou appliquer des formes de complexification ou réduction des solutions énonciatives adoptées, pour ces unités (qui sont notées d'une manière provisoire dans les paragraphes suivants) on prévoit des possibilités de : 1) séparation par

Intonations déclaratives assertives :

- affirmative /Da/
- négative /Dn/

Intonation exclamative /E/ (seulement en combinaison, v. n. préc.)

Intonations interrogatives :

1. question totale (ou si/non) /Isn/
2. question partielle (ou k) /Ik/
3. question-queue (*cum cauda*) /Ic/
4. question alternative /Ia/

Intonation suspensive /S/

Intonations continuatives :

- majeure /CT/
- mineure /ct/
- suspendue /CS/
- interrompue /CI/
- présentative /CP/

Intonation d'écho /Echo/

Intonation d'appendice /App/

Intonation de parenthèse /P/

Intonation vocative /Voc/ (réitér.: /Voc1/, /Voc2/...).

À ceux-ci on peut en rajouter d'autres qui permettent de décrire des listes, des macro-structures d'unités assez fréquentes qui ont été reconnues et étudiées pour diverses langues (entre autres, para Stocker, 1924, Schubiger, 1958, Estebas Vilaplana, 1996, Kaminskaia, 2016).

Pour ces macro-structures pour lesquelles – sur la base de ses références – Estebas Vilaplana (1996) prévoit un nombre plus important de types, nous avons introduit deux possibilités d'étiquetage :

Intonations énumératives ouvertes (*apertæ*)

/EnA/ (éléments d'une série d'UI élémentaires terminées par une unité suspensive)

Intonations énumératives fermées (*clausæ*)

/EnC/ (éléments d'une série d'UI élémentaires terminées par une unité conclusive).

Tous les éléments peuvent être précisés par des symboles qui indiquent la position de l'élément dans la liste (ordre numérique de la

une interruption (indiquée par deux étiquettes terminant ou commençant par un "-") ; 2) caractérisation hybride progressive (indiquée par une étiquette dans laquelle les symboles de catégories différentes sont reliés par un "-") ; 3) superposition de schémas combinés (indiquée par deux étiquettes simultanées reliées par un "+") ; 4) fusion de deux schémas à la frontière attendue (indiquée par deux étiquettes en séquence reliées par un "-"). Les UI peuvent être terminales (/) ou non-terminales (/) (Cresti & Moneglia, 2005, entre autres) et séparées par des pauses de fonction et de taille différentes (Savy *et alii*, 2006) : <pb> = pause brève, <pl> = pause longue et <P> = pause de redémarrage (*reset*).

progression) ou leur éventuelle caractérisation prosodique en tant qu'éléments finaux ou anticipatoires d'une frontière (alors qu'il reste à étudier un moyen pour décrire les stratégies de regroupement interne).

Pour ne donner qu'un exemple en italien, on peut se référer au cas de figure suivant :

(1)

<i>Gianni ha preso il giornale,</i>		<i>il biglietto del tram che doveva ridare a suo fratello,</i>	
/Da/{/CP/-/EnC1/ <pl>		/EnC2/{/ct// <pb> /CT/}/EnC2// <pl>	
		<i>il pane</i>	
		/EnC3p// <pl>	
		<i>e la focaccia.</i>	
		/EnC4f/}/Da//	

(Jean a pris le journal, le billet de tram qu'il devait rendre à son frère,
le pain et la fougasse.)

Dans cet exemple, la première UI a été réalisée comme fusion à la frontière de deux schémas (une continuation de présentation, qui n'est pas indépendante du premier élément de la liste). L'élément suivant, quant à lui, est beaucoup plus long que les autres et est énoncé avec une interruption (une continuation majeure qui est complétée seulement après une pause). Deux éléments sont réalisés ensuite, avec une intonation qui permet de les reconnaître comme pénultième (« p ») et final (« f »), celui-ci avec une connotation implicitement déclarative affirmative, car la structure entière démarre, se construit et se conclut avec une allure globalement descendante.

Le résultat aurait été bien différent avec une structure portante interrogative :

(2)

<i>Gianni ha preso il giornale,</i>		<i>il biglietto del tram che doveva ridare a suo fratello,</i>	
/Isn/{/CP/-/EnC1/ <pl>		/EnC2/{/ct// <pb> /CT/}/EnC2// <pl>	
		<i>il pane</i>	
		/EnC3p// <pl>	
		<i>e la focaccia?</i>	
		/EnC4f/}/Isn//	

(Est-ce que Jean a pris le journal, le billet de tram qu'il devait rendre à son frère,
le pain et la fougasse ?)

Si l'on s'attend à ce que le segment étiqueté comme /EnC4f/ dans le cas (1) soit effectivement réalisé avec un contour descendant (H+L* L%), sa réalisation dans la (2) dépendra de l'idiolecte et des choix stylistiques du locuteur, mais aura de fortes chances de présenter un contour terminal différent (L*+H H%).

En connaissant sa langue, on peut prévoir également que l'élément /EnC3p/ de (1) pourra avoir une hauteur globale (ou finale) plus élevée que le /EnC3p/ de (2), alors que les autres segments de (2) se retrouveront sur des registres sensiblement différents, au point que des auditeurs de langue maternelle dans le meilleur des cas sauront dès le début de l'énoncé – et à chacun des éléments suivants de la liste – s'il s'agit d'une question ou d'une déclaration.

Nous allons donner des exemples de phénomènes de ce genre dans les paragraphes suivants.

2. Application à l'énumération dans l'italien radiophonique

La théorisation sur la structure des énumératives, plus que du domaine d'étude de la prosodie, relève de la grammaire générale et des réflexions sur la langue littéraire⁹.

Depuis Schubiger (1958) une énumération en anglais est décrite comme un énoncé réalisé par une liste d'unités tonales non-finales suivi par une unité que l'on perçoit comme conclusive dans le cas des listes fermées, alors qu'une liste ouverte est perçue comme incomplète parce qu'elle est énoncée avec une unité elle-aussi non-finale (cf. Estebas Vilaplana, 1996: 1-2).

S'il est vrai que, comme le souligne Kaminskaia (2016), certains auteurs ont dérubriqué ces structures parmi les clichés (Ladd, 1978) et que la plupart des auteurs (cf. les divers chapitres de Hirst & Di Cristo, 1998) préfèrent représenter ces phénomènes comme des structures répétées de montés terminées par une chute finale de f_0 ¹⁰, il est aussi vrai que c'est un choix d'exemples simplistes, parfois relevant de la pragmatique plutôt que de la syntaxe, qui mène à ce genre d'affirmations.

Il est d'ailleurs assez répandu dans les études sur ce phénomène un lieu commun qui voit les énumérations comme des successions de contours "rising" ou "continuation" (on mélange dans ce cas une évaluation relevant d'une observation avec un terme qui appartient à un plan interprétatif, cf. §1.2). Heureusement de bons analystes, même lorsqu'ils stylisent une allure globalement montante (ou descendante) y entrevoient des possibilités de structuration interne (cf. Fónagy dans Hirst & Di Cristo, 1998: 343). De même ils reconnaissent que "La sequenza enumerativa corrisponde a un profilo intonazionale peculiare" (Setti, 2010). Bien que ces éléments soient similaires à des continuations, on y retrouve des propriétés spécifiques de "melodicity", "syllable pitch stability", "equality" et "individuality" (Kaminskaia, 2016: *passim*).

Pour l'italien, Nespor (1993: 276) analyse la réalisation d'une liste fermée (*delle mele, degli ananas, dei mirtilli, delle banane e delle mandorle* "des pommes, des ananas, des myrtilles, des bananes et des amandes"). À l'aide d'une analyse instrumentale elle écrit:

⁹ Ce n'est pas un hasard si les types à la base de l'analyse de Estebas Vilaplana (1996) sont développés à partir de Badia Margarit (1995) et si, pour l'italien, l'entrée consacrée à ce terme dans l'encyclopédie de l'italien (Setti, 2011) s'étale sur beaucoup d'exemples et distinctions tirés de références littéraires.

¹⁰ "Concerning the intonation of enumerations, in many languages, this is described as a succession of rising tones (for middle members of an open list) and a final fall that concludes the series" (Kaminskaia, 2016: 2 de l'éd. en ligne).

“ogni elemento della lista è accompagnato dalla stessa curva: il tono si abbassa sul DTE [... Elemento Terminale Designato] di ogni sintagma intonativo, per rialzarsi (tranne che nel caso del sintagma intonativo che conclude tutto l'enunciato) al suo confine destro. Si può quindi fare l'ipotesi, da controllare con un corpus sufficientemente vasto di dati, che la melodia tipicamente associata con i membri di una lista in italiano sia quella data da (12), dove l'indice n corrisponde al numero dei membri della lista meno uno (l'ultimo).

(12) $(B^*A_I)^n B^*B_I^{n-1}$.

Des considérations similaires apparaissent dans diverses contributions de Frota & Prieto (2015) sur une sélection de données qui, pour des raisons d'espace et de limitation des types prévus dans les corpus analysés, ne permet pas de mettre en évidence la variation régionale ou idiolectale¹².

Même si l'inventaire des types est bien plus riche, les éléments pour les évaluer sont souvent broyés dans les réductions présentées par des spécialistes des divers domaines. Même l'expression « énumération » peut se trouver désigner la liste entière ou un seul de ses éléments.

À part cela, les auteurs ne mentionnent pas de possibles distinctions sur la base du nombre d'éléments (on imagine une dépendance potentielle de principes d'eurythmie, v. Martin, 1987) et lorsqu'ils manifestent de bonnes intuitions au sujet des différences dans la forme des éléments, ils pensent plutôt à une influence de la syntaxe. On doit, cependant, à Setti (2010) l'observation d'une variation dans les schémas en fonction de la structure interne du « syntagme » (prédicatifs vs. non prédicatifs). Sa description de l'allure des éléments comme “frasi sospensive con un picco alto sulla tonica e la caratteristica tonica sospensiva sul penultimo elemento”¹³ repose sur une évaluation intonologique (que nous devons en bonne mesure à Canepari, 1985). Toutefois – comme nous allons le constater dans les paragraphes suivants – une affirmation radicale

¹¹ « Chaque élément de la liste est accompagné par la même courbe : le ton diminue sur l'élément terminal désigné de chaque syntagme intonatif, pour remonter à sa frontière droite (sauf dans le cas du syntagme intonatif concluant l'énoncé). On peut faire l'hypothèse, à contrôler sur un corpus suffisamment vaste de données, que la mélodie qui est associée aux membres d'une liste en italien soit celle de (12) [...] ». Au delà de la notation de n à l'exposant (plutôt que comme multiplicateur, qui aurait eu un sens plus algébrique), cette formule peut s'appliquer seulement à une liste fermée d'éléments monoaccentuels sans explicitation du pénultième. Dans ce cas, elle offre toutefois une possibilité de représentation adéquate, tout comme les exemples du même type qui sont fournis avec une notation tonétique interlinéale par Schubiger (1958) (*Mary bought apples, bananas, peaches, oranges and lemons*) ou bien dans les diverses langues du projet IARI (en it. *Fragoline angurie mandarini banane mandorle amarene e limoni*).

¹² Les listes analysées pour les diverses langues sont du type *lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et dimanche*.

¹³ « Phrases suspensives avec un pic haut sur la tonique et la caractéristique tonie suspensive sur l'avant-dernier élément ».

attribuant à ces énoncés une tonalité moyenne ou un ton plat-montant se heurte avec une complexité croissante que les données peuvent présenter.

2.1. Exemples d'énumération dans deux émissions radiophoniques

Nous proposons ici des extraits des émissions *Hashtag Radio1* et *Gettoni* de Radio RAI¹⁴.

Les analyses des exemples choisis montrent des possibilités de réalisation des types d'énumération résumés ci-dessus avec une progression dans la complexité qui sollicite la prise en compte d'un modèle intonologique plus raffiné.

L'exemple de la Fig. 4 présente une énumérative ouverte à trois éléments avec des contours locaux plutôt similaires (dans le cadre d'une légère déclinaison). À chaque segment correspond un profil de type (M) H*+M M-, chacun avec un ton déclaratif, mais inséré dans un schéma de type intrinsèquement suspensif (« et là, il connaît Palazzeschi, Moretti, Pavese... »)¹⁵.

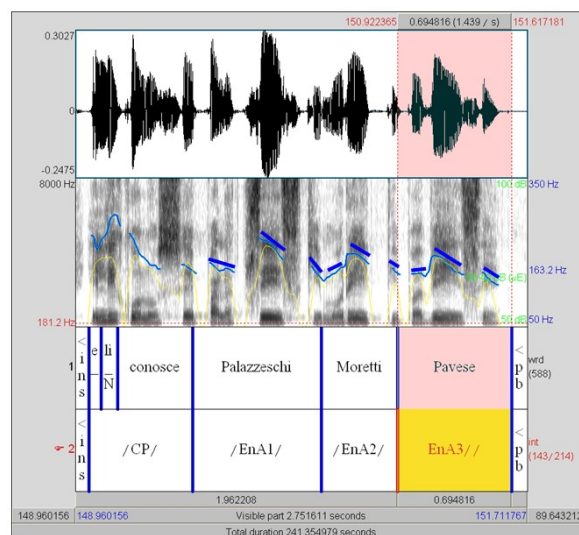


Fig. 4. Exemple d'énumérative ouverte à trois éléments réalisé par Florinda Fiamma (tiré de l'émission radiophonique – *Podcast* de RAI RADIO1 « GETTONI – Sandro Penna - Piuma, Piumetto, Piumino » du 9 avril 2018).

On retrouve le schéma local des éléments de la Fig. 4 dans l'exemple de la Fig. 5 (avec des mots dissyllabiques, pour la plupart). Le même schéma (M) H*+M M-, présent – avec une variation – sur le mot *mercanti*, apparaît compressé sur les deux syllabes des autres

¹⁴ Les présentatrices de ces deux émissions, Giulia Blasi et Florinda Fiamma, parlent un italien neutre, avec une légère influence d'aire frioulane et romaine respectivement.

¹⁵ Les images des figures 4-15 sont le résultat d'une évaluation détaillée de courbes obtenues avec PRAAT (Boersma & Weenink 1992-2013).

mots¹⁶. Le profil légèrement montant à la fin de *mercanti* se justifie par la position de l'énumérative (terminale, non pré-pausale) juste avant une déclarative sérielle qui, elle aussi, reste plutôt suspendue¹⁷.

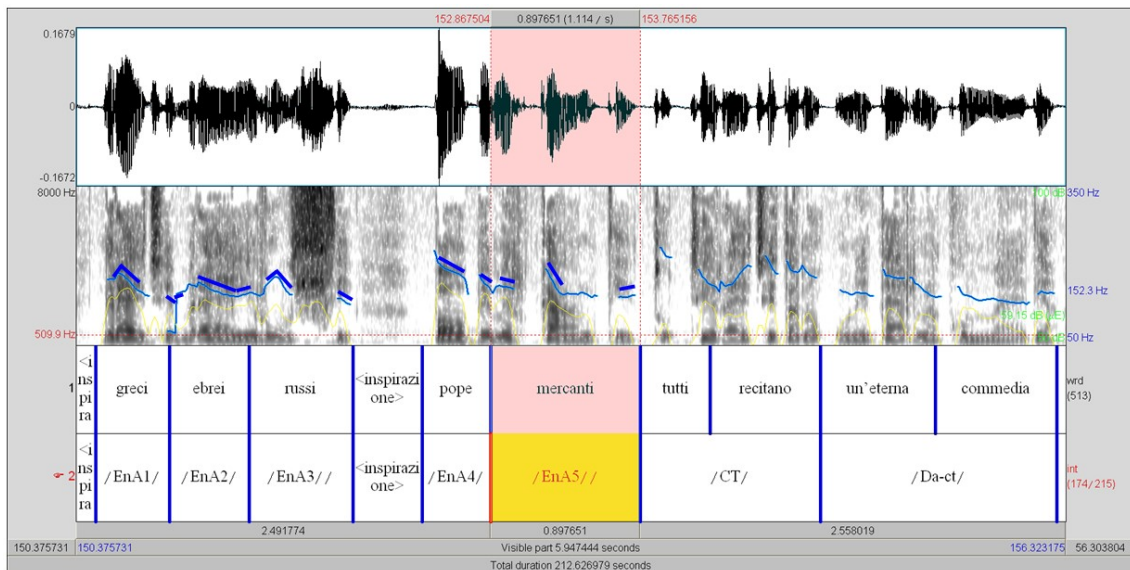


Fig. 5. Exemple d'énumérative ouverte à cinq éléments réalisé par F. Fiamma (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « GETTONI – Anton Checov – Una Bottega sul Mare d'Azov » du 18 décembre 2017).

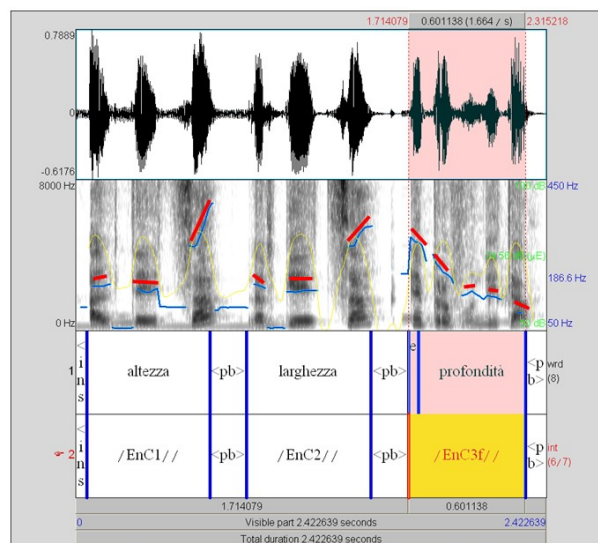


Fig. 6. Exemple d'énumérative fermée à trois éléments réalisé par Giulia Blasi (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « HASHTAG RADIO1 » du 16/10/2015).

Si on passe maintenant aux énumératives fermées, on peut procéder à bien d'autres évaluations.

¹⁶ Le mot *ebrei* présente toutefois un hiatus final et une coalescence de sa voyelle initiale avec la finale du mot précédent.

¹⁷ L'exemple permet d'apprécier également les effets de l'interruption par l'inspiration après le troisième élément qui détermine un redémarrage sur *pope*.

L'exemple de la Fig. 6 illustre une solution typique dans laquelle on ne distingue pas le l'avant-dernier élément des précédents (un seul dans ce cas) : ils se caractérisent par un contour (M) M* H-. Étant donné que la liste est insérée dans une texture énonciative déclarative, l'élément final (noté avec le rajout d'un « f ») présente un profil nettement descendant : (H !H ...) M+L* L%.

Une solution similaire est présentée par l'exemple de la Fig. 7, une série de quatre éléments plus assertifs, dans laquelle l'avant-dernier n'est pas marqué par sa position mais par sa structure qui permet au schéma élémentaire de s'étaler sur six (> cinq) syllabes.

Le contour dans ce cas descend plus nettement à partir du prétonème et atteint son minimum sur la syllabe nucléaire, pour remonter brusquement sur la dernière syllabe inaccentuée (H) M+L* H-. La liste est fermée par un contour soutenu dans la section prénucléaire (pour rendre une connotation d'évidence) et un profil descendant sur la voyelle nucléaire : (H H) H+L* L%.

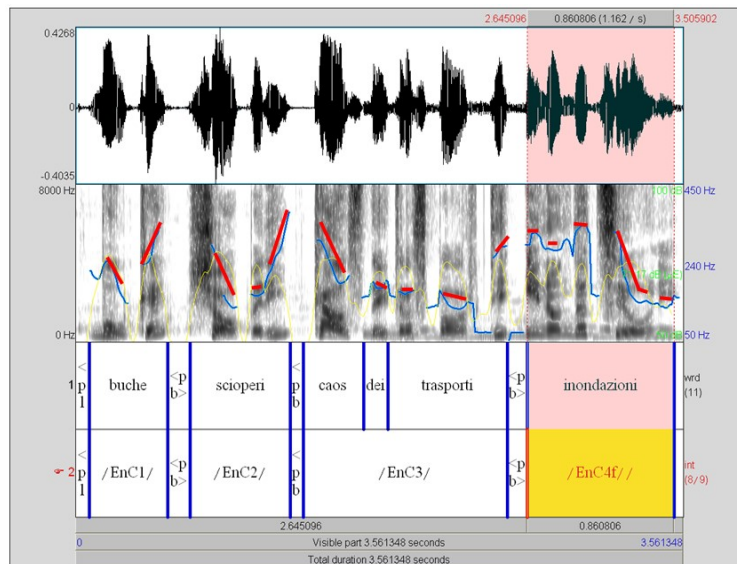


Fig. 7. Exemple d'énumérative fermée à quatre éléments réalisé par Giulia Blasi (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « HASHTAG RADIO1 » du 15/10/2015).

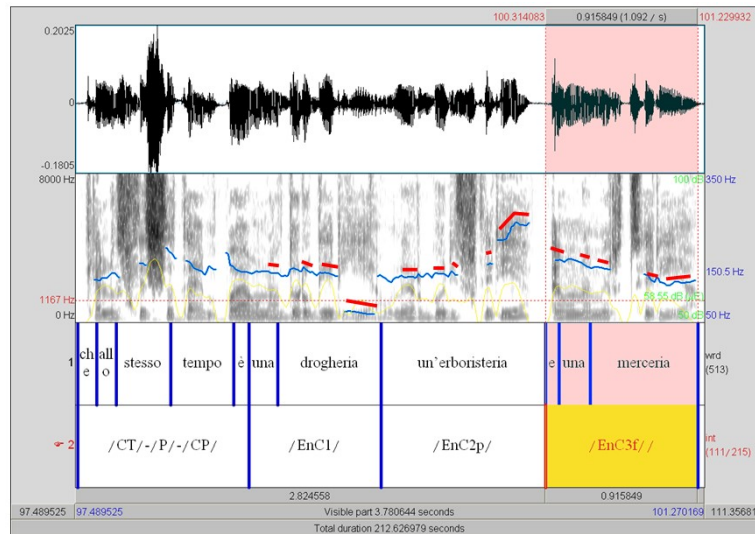


Fig. 8. Exemple d'énumérative fermée à trois éléments réalisé par Florinda Fiamma (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « GETTONI – ANTON CHECOV – Una Bottega sul Mare d'Azov » du 18 décembre 2017).

La série d'éléments de l'exemple de la Fig. 8 présente un /EnC1/ descendant (comme pour fermer une déclarative : (M) M+L* L-). Celle-ci est rouverte par un deuxième élément montant ((M) M+H* H-) qui, pour son contraste avec le précédent, annonce la fermeture sur le suivant. Celui-ci présente un contour terminal proche de celui de la Fig. 7 ((H !H ... M) L* L%).

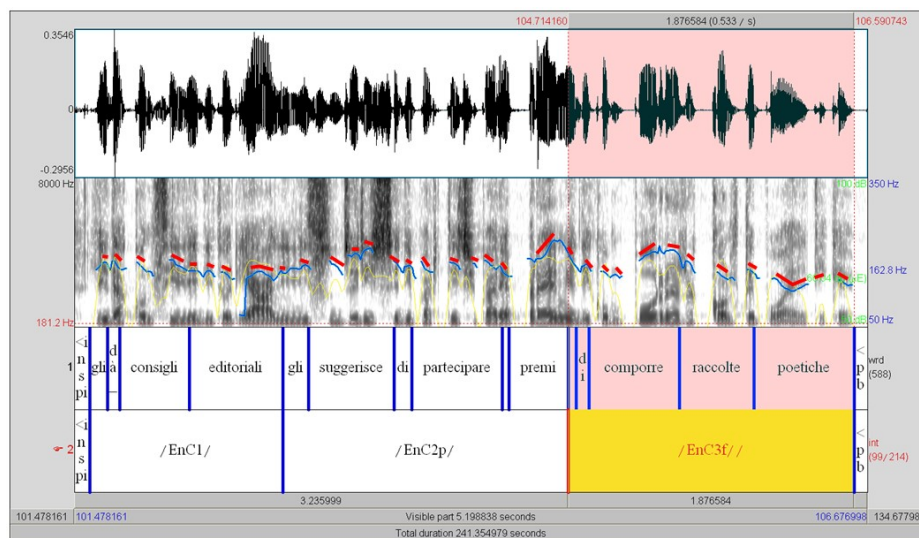


Fig. 9. Exemple d'énumérative fermée à trois éléments réalisé par Florinda Fiamma (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « GETTONI – Sandro Penna - Piuma, Piumetto, Piumino » du 9 avril 2018).

Un schéma du même type est offert par une série d'éléments beaucoup plus complexes proposée en Fig. 9. L'énumération prévoit dans ce cas deux phrases coordonnées et une coordination de deux subordonnées encapsulées : *gli dà consigli editoriali* « il lui donne des conseils d'édition » est réalisée comme un /EnC1/ descendant comme

celui de l'exemple de la Fig. 8, mais distribué sur 10 syllabes avec trois positions proéminentes ; *gli suggerisce di partecipare a premi* « il lui suggère de participer à des concours » représente un /EnC2p/ (avec un « p » qui souligne sa connotation en tant que pénultième élément) avec une structure interne de proéminences associées aux accents lexicaux et un pic retardé sur le dernier élément nucléaire ; l'élément final, *e di comporre raccolte poetiche* « et de composer des recueils de poèmes », même s'il dépend syntaxiquement de *suggerisce*, présente enfin un contour qui réalise le même /EnC3f/ que l'exemple précédent avec une structure interne plus complexe (avec une unité tonale bien définie sur *comporre*, v. ci-après).

L'exemple de la Fig. 10 appartient à la même catégorie que les deux précédents, mais l'énumération présente ici deux schémas de type avant-dernier. Le premier élément de la liste (*il tè* « le thé ») ne constitue pas une unité intonative autonome par rapport à l'intonème présentatif de la liste et, comme l'élément suivant, se caractérise par un profil descendant (celui de l'/EnC1/ des figures 8 et 9). Les troisième et quatrième éléments soulèvent des attentes, car leur profil est progressivement montant (comme l'/EnC2p/ des exemples précédents) et laisse la place à l'élément conclusif /EnC5f// (avec un contour terminal de type ((M) L* L%)).

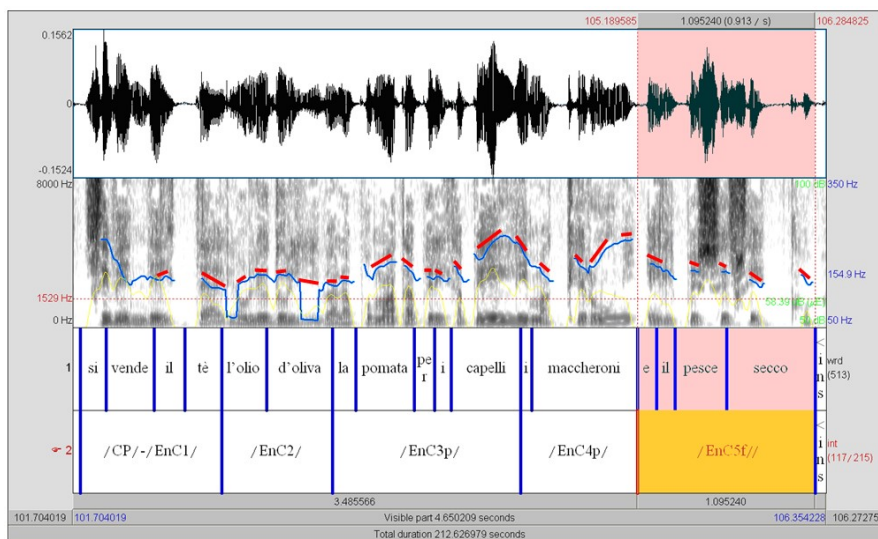


Fig. 10. Exemple d'énumérative fermée à cinq éléments réalisé par Florinda Fiamma (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « GETTONI – Anton Checov – Una Bottega sul Mare d'Azov » du 18 décembre 2017).

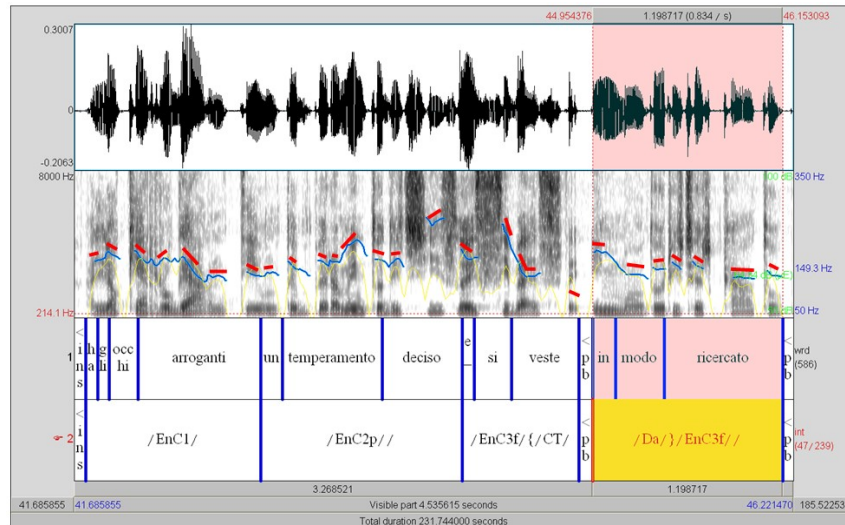


Fig. 11. Exemple d'énumérative fermée à trois éléments réalisé par Florinda Fiamma (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « GETTONI – Sandro Penna – Un treno all'alba » du 9 septembre 2018).

La Fig. 11 présente un autre exemple compatible avec les précédents (notamment celui de la Fig. 8). L'intonème de l'élément conclusif /EnC3f// est toutefois partagé en deux unités qui, dans l'exemple de la Fig. 9 apparaissaient encore dominées par une macro-structure, tandis qu'elles sont indépendantes dans cet exemple, où la première manifeste un profil qui anticipe la conclusion par un schéma H+L* L% associé à un *timing* et à des marqueurs segmentaux d'inachèvement. Le dernier élément de la liste aboutit ensuite à un contour final proprement dit : (H !H) L* L%. Ces mêmes schémas se confirment dans l'exemple de Fig. 12, dans lequel l'/EnC3f// présente en plus une interruption temporaire qui laisse la place à une parenthèse : à un premier segment déjà conclusif s'oppose une évaluation incidente qui retarde la réalisation de L* L%.

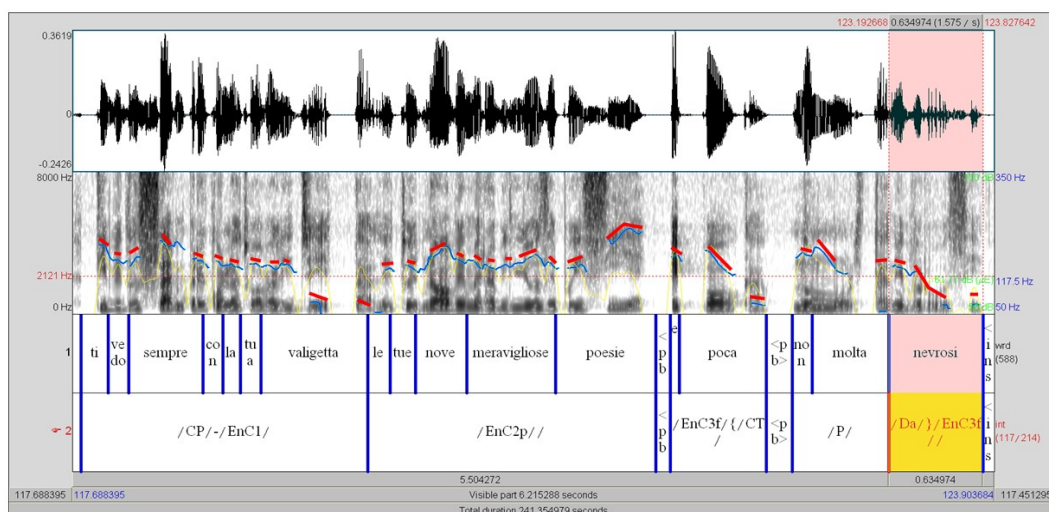


Fig. 12. Exemple d'énumérative fermée à trois éléments réalisé par Florinda Fiamma (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « GETTONI – Sandro Penna - Piuma, Piumetto, Piumino » du 9 avril 2018).

L'extrême finesse de ces constructions, tout comme la régularité qui se cache derrière leur complexité, apparaît enfin dans les exemples des figures suivantes, tirés d'une section de l'émission dans laquelle on annonce le sommaire en proposant des listes de thèmes dont on anticipe le développement.

Chaque élément de la liste de la Fig. 13 est représenté par une structure thème-rhème bien explicitée par les pauses et l'intonation¹⁸ :

- 1) *Samantha Cristoforetti* <pb> *torna sulla Terra* <P> ("S.C. rentre de sa mission dans l'espace");
- 2) *Umberto Eco* <pb> *contro i social network* <P> ("U.E. (s'exprime) contre les réseaux sociaux");
- 3) *trentun anni* <pb> *dalla morte di Berlinguer* ("31 ans (sont passés) depuis la mort de B. ").

S'ils avaient été réalisés hors liste, ces éléments auraient été marqués par une structure de type /CT+/Da// qui est assez bien représentée par les deux premiers (un certain manque de neutralité dans leur ton dépend justement de l'énumération). Plus encore que le L* L% final de /EnC3f// (qui ne diffère pas beaucoup des deux précédents), c'est la continuation initiale du dernier élément qui signale principalement la fermeture, avec un cliché H !H L* H- négociant le contour attendu avec la continuation déterminée par la fracture interne.

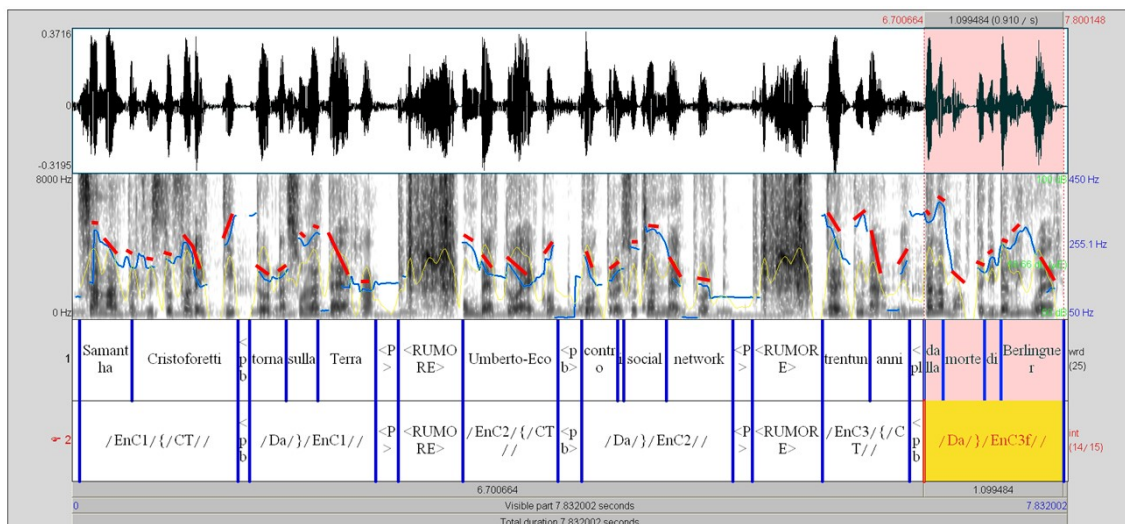


Fig. 13. Exemple d'énumérative fermée à trois éléments réalisé par Giulia Blasi (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « HASHTAG RADIO1 » du 11/06/2015).

¹⁸ La séparation entre les éléments de la liste, <P>, est renforcée dans ce cas par des effets de bruitage (<RUMORE>).

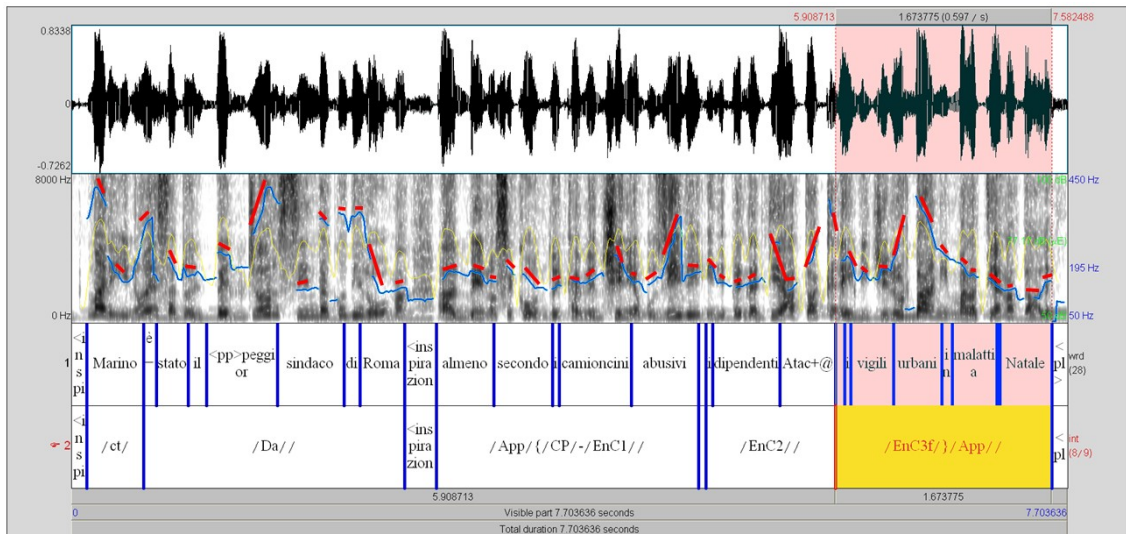


Fig. 14. Exemple d'énumérative fermée à trois éléments insérée dans une appendice réalisée par Giulia Blasi (tiré de l'émission radiophonique – Podcast de RAI RADIO1 « HASHTAG RADIO1 » du 16/10/2015).

Le dernier exemple de ce paragraphe (Fig. 14) montre enfin une stratégie d'adaptation d'une énumération fermée qui se retrouve encapsulée dans un intonème /App/, démarrant dans un registre moyen après une /Da// (dans un intervalle plus étendu). Les conséquences sont visibles : aux /EnC1/ et /EnC2/ (*i camioncini abusivi* et *i dipendenti Atac*), des versions relativement plus contenues par rapports aux équivalents des figures 6 et 7, succède un élément de fermeture plus complexe (*i vigili urbani in malattia a Natale*) avec un contour conclusif comme celui de la Fig. 9.

2.2. Une expérience de laboratoire sur les productions d'un speaker de la radio italienne

Pour commencer à discuter des valeurs des paramètres acoustiques qui déterminent les contours effectifs d'une énumération, en fonction de la position dans la liste et du type de liste, une expérience de laboratoire a été menée.

L'objectif était d'étudier la variation de la structure locale des contours de chaque élément de la liste en fonction de sa composition, sa longueur et sa position. Pour ce faire un *speaker* de la radio italienne, Max Giardini, a été enregistré en studio lors de la réalisation d'une série de noms fictifs dans le style des crédits dans le générique de fin d'une émission.

La Fig. 15 présente un extrait d'environ 17 secondes lors de l'annonce de l'émission *Cittadini del mondo* « Citoyens du monde ». Les crédits sont constitués par le prénom et le nom de famille de chacun des collaborateurs précédés par sa fonction. Les unités énonciatives se composent d'une intonation présentative /CP/ suivie

d'une intonation déclarative /Da/ regroupées dans une liste finie d'éléments de type /EnC/ sans distinctions significatives (v. Fig. 15)¹⁹.

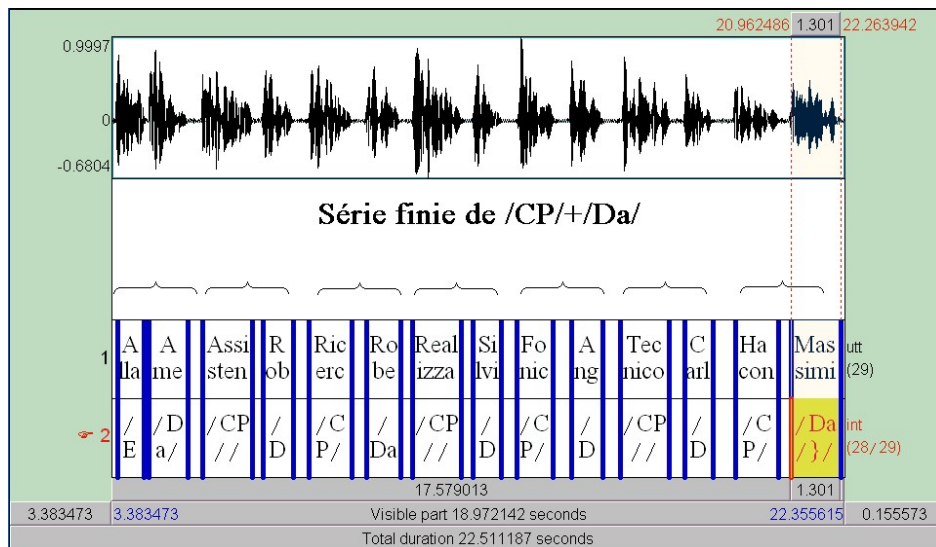


Fig. 15. Exemple de série fermée d'éléments réalisée par Max Giardini, *alias* Massimiliano Rubich, LFSAG 26/03/2018: "(Avete ascoltato « Cittadini del mondo ») Alla regia: Amedeo Bianco; Assistente alla regia: Roberto Rossi; Ricerche d'Archivio: Roberto Viola; Realizzazione testi: Silvia Neri; Fonico di studio: Angelo Russo; Tecnico al montaggio: Carlo Verde; ha condotto in studio: Massimiliano Rubich".

La liste présente une série plus structurée lorsque le speaker prononce les noms des collaborateurs sans indiquer leur fonction (v. exemple en Fig. 16). Lors de ces productions les unités énonciatives se réduisent à un intonème à deux ou trois cibles. Les premières /EnC/ se présentent comme des /Da/ qui peuvent garder un ton de sérialité à la frontière avec la suivante. L'élément /EnCp/, quant à lui, présente une chute de 5 sT (une quarte) dans la configuration prénucléaire suivie par une remontée (variable en fonction de la force de la continuation).

La série est enfin fermée par un /EnCf/ avec un schéma qui dépend de sa longueur et de sa structure, mais qui présente l'allure déjà observée ci-dessus (surtout dans les figures 9 et 11) : (H !H) L* L%.

¹⁹ Ces mêmes noms sont présents dans un ordre différent dans d'autres enregistrements, parmi lesquels on trouve celui de l'émission *Musiche dal mondo* « Musiques du monde ». Dans cette production la mention technique est énoncée après le nom du collaborateur : "(Avete ascoltato « Musiche dal mondo »). Il programma è stato realizzato da: Amedeo Bianco, alla regia; Silvia Neri, alla consolle; Carlo Verde, al montaggio; Angelo Russo, alle ricerche musicali; in studio: Massimiliano Rubich". Dans ce cas, tous les noms sont réalisés comme /CT/, à l'exception du dernier qui occupe la même place que dans l'exemple dans la Fig. 15 et il est donc réalisé comme /Da// (v. Fig. 19).

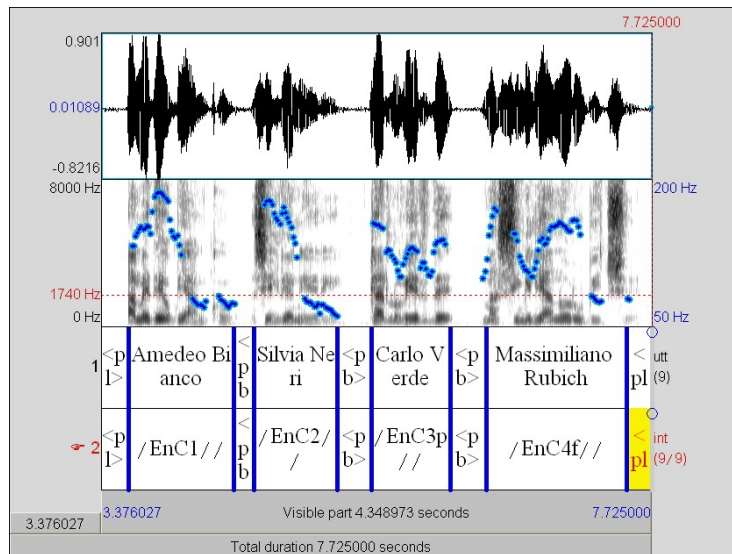


Fig. 16. Exemple de série fermée d'éléments réalisée par Max Giardini (*alias* Massimiliano Rubich, GRP-LFSAG 26/03/2018): "Hanno collaborato: Amedeo Bianco, Silvia Neri, Carlo Verde, Massimiliano Rubich".

Une discussion plus attentive de ces configurations permet de faire ressortir des détails importants, surtout lorsqu'on peut évaluer les profils dans des graphiques superposés (v. figures suivantes). Tout d'abord la distinction entre différents types de /EnC/ que l'on peut observer dans la Fig. 17 (cf. courbe 1. Fig. 18) : lorsque l'élément est plutôt déclaratif (isolé) il se réalise par un ensemble de profils de type 1. ou 2., alors que s'il est continuatif il s'abaisse dans le prétonème et remonte sur la dernière syllabe vers une tonalité moyenne (en gros (H) L* L- vs. (H) L* M-).

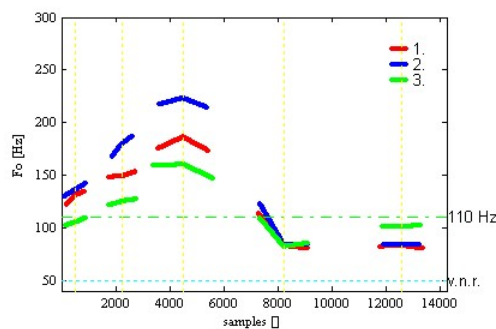


Fig. 17. Courbes superposées de trois réalisations /EnC/ pour le nom "Amedeo Bianco" énoncé par le speaker Max Giardini (1 et 2 = /EnC-Da/, 3 = /EnC-CT/).

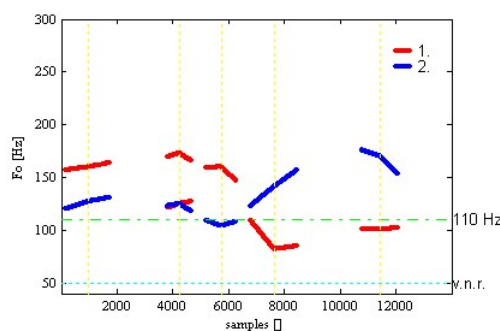


Fig. 18. Courbes superposées de deux réalisations /EnC/ pour le nom "Angelo Russo" énoncé par le speaker Max Giardini (1 = /EnC-ct/, 2 = / EnCp/).

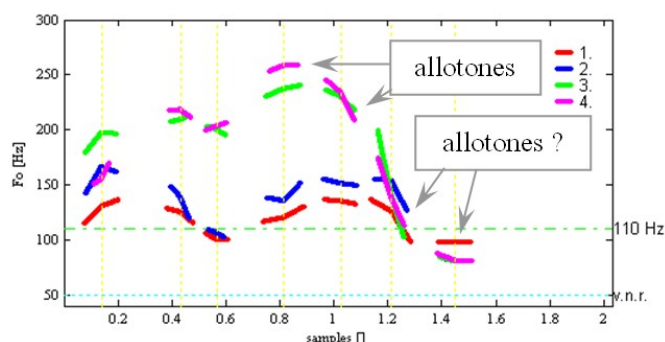


Fig. 19. Courbes superposées de quatre réalisations du nom "Massimiliano Rubich" énoncé par le speaker Max Giardini en position différente dans une liste fermée (1 et 2 = /EnCf/; 3 et 4 = /EnC/).

On peut ensuite distinguer entre /EnC/ et /EnCp/, parce que la remontée finale de celui-ci s'engage sur un niveau de hauteur plus important qui se présente déjà sur la voyelle nucléaire (v. Fig. 18), alors que son prétonème se présente nettement plus bas. Si le continuatif antépénultième peut encore se décrire comme (H) L* M- (cf. courbe 3. en Fig. 17), le pénultième démarre dans une tonalité moyenne (cf. figures 8, 10, 11), mais se soulève nettement vers la frontière (M) L+H* H-.

Puisqu'on observe des schémas descendants dans les deux cas, on peut encore se proposer de distinguer entre /EnC/ et /EnCf/. L'occasion est offerte par un nom qui est prononcé dans les deux positions avec trois proéminences (v. Fig. 19). Seulement dans les réalisations de type /EnCf/ (1. et 2.) l'accent secondaire sur la première syllabe accuse un relief²⁰. Ce schéma se développe ensuite vers le bas avec une remontée sur un niveau plus haut en correspondance d'un accent primaire prénucléaire et une chute plus ou moins abrupte sur la voyelle nucléaire (v. n. préc.). Un schéma globalement similaire peut se présenter dans le cas des deux /EnC/ sur la figure. Le contour est dans un intervalle beaucoup plus étendu qui laisse apparaître des distinctions peut-être non négligeables sur

²⁰ La courbe 1., de type plus continuatif par rapport à la 2., présente la même stratégie de distinction décrite pour la courbe 3. de Fig. 17.

les segments inter-accentuels. Les profils démarrent avec un ton moyen-haut en correspondance de l'accent secondaire, mais peuvent rester plutôt hauts jusqu'au pic qui est atteint sur la voyelle accentuée prénucléaire. La descente qui commence à partir de là devient abrupte sur la voyelle nucléaire et une cible basse de frontière est enfin atteinte sur la dernière voyelle. On peut alors confirmer un schéma plutôt (H 'H) L* L% pour le /EnCf/ et le faire contraster avec un schéma plus échelonné de type (H M) H+L* L- ou (H M) H+L* M- pour les éléments précédents (avec des H globalement plus aigus) lorsque la série se présente de type déclaratif.

3. Conclusions

Au-delà de la variation géo-socio-situationnelle, dans la réalisation d'une liste de noms (ou de phrases) nous pouvons observer diverses options qui montrent un autre niveau de variation dans les choix de construction de la liste. Mis à part le fait que l'on peut toujours choisir quelle stratégie suivre (et que l'on peut même choisir d'en changer au cours de l'exécution), on constate que, du moins localement, on converge vers un nombre restreint de "solutions convenues".

Il y a des effets positionnels à réaliser (respecter) : certaines positions (rendez-vous ou nœuds structuraux, cf. Aubergé, 1992) demandent une grande précision avec des cibles qui changent de hauteur et des mouvements pour les atteindre qui se modifient en fonction de leur encapsulement dans des structures plus étendues, à la limite du discours entier. Malgré cela, les exemples analysés nous confirment la possibilité de définir des catégories assez nettes (qui demandent néanmoins des validations perceptives) pour classer les possibilités d'énumération.

Compte tenu des combinaisons avec les possibilités de syndèse et asyndèse, d'avoir des éléments « prédicatifs » ou « non prédicatifs » (ce qui revient à considérer plus en général s'ils se présentent « avec » ou « sans » des hiérarchies accentuelles ou des fractures internes), nous pouvons distinguer les énumérations ouvertes et les énumérations fermées et, parmi celles-ci, celles de type déclaratif et celles de type continuatif, avec ou sans spécification de l'avant-dernier élément.

Dans l'italien des médias nous avons considéré d'abord les énumérations ouvertes. Leur longueur et la structure interne de leurs éléments peut être assez différent, mais leurs pics mélodiques ne sont jamais graves ni suraigus. Cependant les éléments de ces listes gardent la possibilité de marquer les positions accentuées par des contours de type H*+M ou (H+M)* et, en fonction de la position, se terminent par M- ou M+H- (v. Fig. 20a).

Les énumératives fermées que nous avons pu observer se classent en deux/quatre types :

- 1) à éléments déclaratifs sans pénultième(s) (v. Fig. 20b) ;
- 2) à éléments déclaratifs sériels avec pénultième(s) (v. Fig. 20c) ;
- 3) à éléments continuatifs sans pénultième(s) (v. Fig. 20d) ;
- 4) à éléments continuatifs avec pénultième(s) (v. Fig. 20e).

Il semblerait assez évident que d'autres solutions restent compatibles avec celles-ci, à condition de prévoir aussi des possibilités de regroupement interne à deux, trois etc. en fonction du nombre d'éléments de la liste.

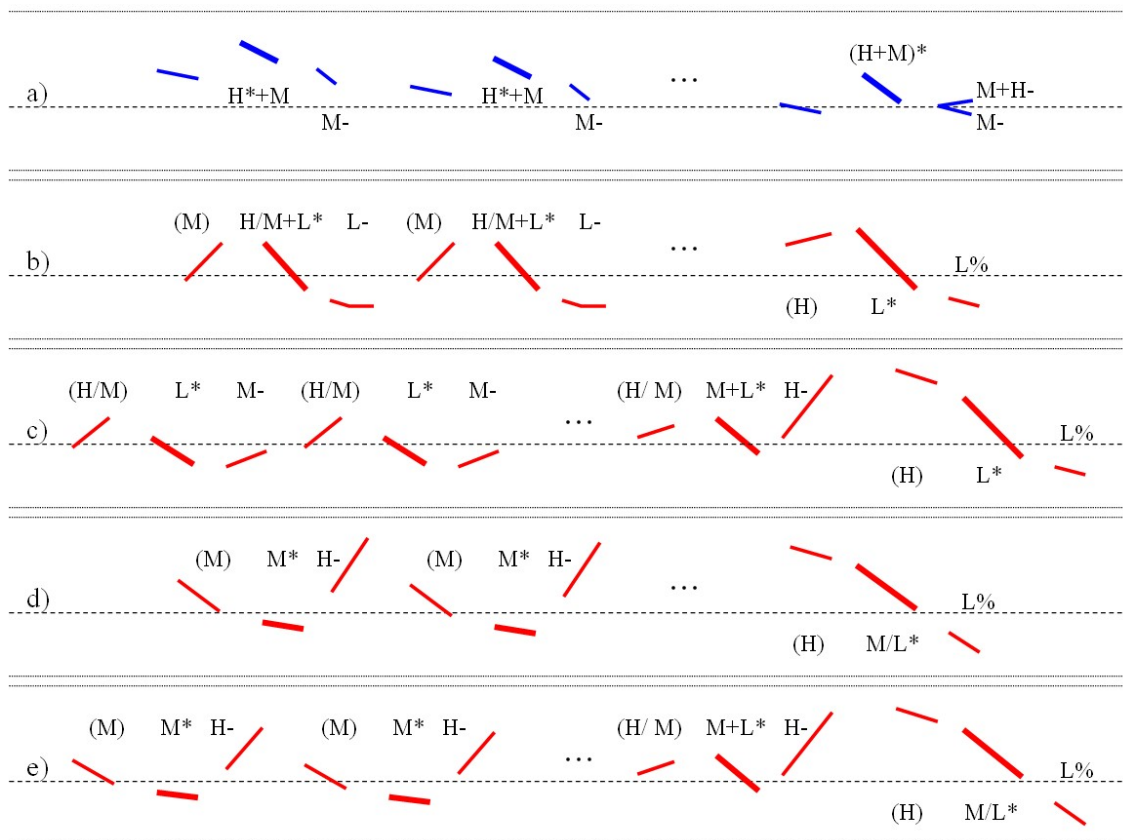


Fig. 20. Schémas énumératifs de l'italien des médias : a) ouvert (terminal ou non terminal) ; b) fermé avec éléments déclaratifs sans pénultième ; c) avec pénultième ; d) fermé avec éléments continuatifs sans pénultième ; e) avec pénultième.

Remerciements

Cet article résume les premiers résultats d'un travail de recherche (mené au LFSAG depuis 2015) qui ont été présentés au *Congresso Internacional de Variação Linguística nas Línguas Românicas*, en 2018 à Aveiro. Je remercie l'ensemble du comité d'organisation du congrès pour cette opportunité. Pour définir une base de travail expérimentale, des centaines de fichiers sonores ont été annotés par des étudiants du cours de Linguistique Générale du Dép. de Langues Étrangères de l'Université de

ROMANO, Antonio. Contribution Aux Methodes D'évaluation de la Variation Prosodique: le cas des enumeratives en italien. *Revista Intercâmbio*, v. XXXIX: 1-29, 2019. São Paulo: LAEL/PUCSP. ISSN 2237-759X

Turin à qui j'adresse un deuxième remerciement. La majeure partie du corpus attend une révision complète mais beaucoup de ses fichiers (qui ne sont pas décrits dans cet article) ont été révisés par Elisa Di Nuovo et Valentina De Iacovo. Je leur exprime toute ma gratitude pour avoir consacré une partie de leur temps à la réflexion sur ce genre de problèmes, ainsi qu'à Max Giardini, pour avoir mis à notre disposition ses compétences de locuteur professionnel. Un remerciement s'adresse également aux comités scientifiques et de rédaction de ce volume qui ont assuré une révision attentive et constructive de mon texte original.

References bibliographiques

AUBERGE, V. "La synthèse de la parole : « des règles aux lexiques »". *Thèse de Doctorat*, Grenoble: ICP-INPG/Université Stendhal et CRISS-Université Pierre Mendès-France, 1992.

AVESANI, C. "I toni della RAI. Un esercizio di lettura intonativa". In A. Grasso et alii (a cura di), *Gli italiani trasmessi - La radio*, Firenze: Accademia della Crusca, 659-727, 1997.

BADIA MARGARIT, A. *Gramàtica de la llengua catalana*. Barcelona: Proa, 1995.

BERRUTO, G. "Per una caratterizzazione del parlato: l'italiano parlato ha un'altra grammatica?" In G. Holtus & E. Radtke (éds.), *Gesprochens Italienisch in Geschichte und Gegenwart*, Tübingen: Narr, 120-153, 1985.

BOERSMA, P.; WEENINK, D. *Praat: doing phonetics by computer* [Computer program]. Version 5.3.44, 1992-2013 [http://www.praat.org/].

CANEPARI, L. *L'intonazione. Linguistica e paralinguistica*. Napoli: Liguori, 1985.

CANEPARI, L. *Manuale di Pronuncia Italiana*. Bologna: Zanichelli, 1999.

CERRUTI, M.; CROCCO, C.; MARZO, S. *Towards a New Standard. Theoretical and Empirical Studies on the Restandardization of Italian*. Berlin: De Gruyter-Mouton, 2017.

COȘERIU, E. *Sincronía, diacronía e historia: el problema del cambio lingüístico*. Madrid: Gredos, 1958 (ed. it. *Sincronia, diacronia e storia*, Torino: Boringhieri, 1979).

CRESTI, E.; Moneglia, M. (éds.). *C-ORAL-ROM – Corpus ORAL de langues ROManes*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins (volume

ROMANO, Antonio. Contribution Aux Methodes D'évaluation de la Variation Prosodique: le cas des enumeratives en italien. *Revista Intercâmbio*, v. XXXIX: 1-29, 2019. São Paulo: LAEL/PUCSP. ISSN 2237-759X

+ DVD), 2005.

CRESTI, E.; MONEGLIA, M. "The illocutionary basis of information structure: The Language into Act Theory (L-Act)". In: E. Adamou, K. Haude & M. Vanhove (éds.), *Information Structure in Lesser-described Languages: Studies in prosody and syntax*, Amsterdam: Benjamins, 360-402, 2018.

DELATTRE, P. *Comparing the Phonetic Features of English, German, Spanish & French*. Heidelberg: J. Groos, 1965.

DELATTRE, P. Les dix intonations de base du français. *French Review*, 40, 1-14, 1966.

DI NUOVO, E. *Pro(so)Praat – Progetto di etichettatura prosodica del parlato*, 2018 [online www.lfsag.unito.it/prosopraat].

ESTEBAS VILAPLANA, E. "The Intonation of Enumerations in Catalan". *MA Thesis*, London: UCL, 1996 [online http://prosodia.upf.edu/home/arxiu/publicacions/estebas/estebas_intonation-enumerations_catalan.pdf].

FROTA, S.; PRIETO, P. (eds.). *Intonation in Romance*. Oxford, Oxford University Press, 2015.

GILI FIVELA, B., INTERLANDI, G.M. & ROMANO, A. "On the Importance of Fine Alignment and Scaling Differences in Perception: the Case of Turin Italian". In: A. Romano, M. Rivoira & I. Meandri (éds.), *Aspetti prosodici e testuali del raccontare: dalla letteratura orale al parlato dei media*, Alessandria: Dell'Orso, 229-254, 2015.

HIRST, D.; DI CRISTO, A. (éds.). *Intonation Systems: a Survey of Twenty Languages*. Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1998.

KAMINSKAIA, S. "Syntax-Prosody Interface: A Case Study of Enumerations". In: J. de Villiers (ed.), *Proc. of the 41st Forum of the Linguistic Association of Canada and the United States* (6-9 August 2014), Vancouver: University of British Columbia, 2016 [online https://www.researchgate.net/publication/312041580_Syntax-prosody_interface_a_case_study_of_enumerations].

IARI – Prieto, P., Borràs-Comes, J. & Roseano, P. (éds). *Interactive Atlas of Romance Intonation*, 2010-2014 [online <http://prosodia.upf.edu/iari/>].

LADD, R. "Stylized intonation". *Language*, 54, 517-540, 1978.

ROMANO, Antonio. Contribution Aux Methodes D'évaluation de la Variation Prosodique: le cas des enumeratives en italien. *Revista Intercâmbio*, v. XXXIX: 1-29, 2019. São Paulo: LAEL/PUCSP. ISSN 2237-759X

MARASCHIO, N. S.V. "Radio e lingua". In *Enciclopedia dell'Italiano* (a cura di R. Simone, G. Berruto e P. D'Achille), Roma: Istituto dell'Enciclopedia Italiana "Treccani", vol. II, 2011 [*online* [http://www.treccani.it/enciclopedia/radio-e-lingua_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/radio-e-lingua_(Enciclopedia-dell'Italiano))].

MAROTTA, G. "L'illusione prosodica". *Studi e Saggi Linguistici*, XL-XLI, 237-258, 2003.

MARTIN, Ph. "Prosodic and Rhythmic Structures in French". *Linguistics*, 925-949, 1987.

MIONI, A. "Sistema, competenza e territorio". *Lingua e Stile*, 14, 343-359, 1979.

MIONI, A. "Fonetica e fonologia". In: A.A. Sobrero (éd.), *Introduzione all'italiano contemporaneo, vol. 1: Le Strutture*, Bari-Roma: Laterza, 1993.

MOUTINHO, L. de Castro; COIMBRA, R.L. & FERNÁNDEZ REI, E. *Romance Geoprosody: Advances, Studies and Tools, Dialectología*, special issue 6, 2016.

NESPOR, M. (1993). *Fonologia*. Bologna: Il Mulino.

ORTOLEVA, P. "La radio: il medium e i messaggi". In: P. Ortoleva & B. Scaramucci (a cura di), *Enciclopedia della radio*, Milano: Garzanti, 961-974, 2003.

RAFFAELLI, S. "La norma linguistica alla radio nel periodo fascista". In A. Grasso *et alii* (a cura di), *Gli italiani trasmessi - La radio*, Firenze: Accademia della Crusca, 31-67, 1997.

ROMANO, A.; DE IACOVO, V. "Le voci di VINCA: riferimenti generali nelle produzioni di un campione di parlanti nativi". In: E. Corino & C. Onesti (a cura di), *Italiano di apprendenti. studi a partire da VALICO e VINCA*, Perugia: Guerra, 131-148, 2017 [<http://www.lfsag.unito.it/ark/vinca.html>].

ROMANO, A.; CONTINI, M.; LAI, J.-P. "L'Atlas Multimédia Prosodique de l'Espace Roman: uno strumento per lo studio della variazione geoprosodica". In: Fabio Tosques (éd.), "20 Jahre digitale Sprachgeographie", Berlin: Humboldt-Universität - Institut für Romanistik, 27-51, 2014.

SAVY, R. *et alii* "Specifiche per la trascrizione e l'etichettatura dei livelli segmentali in CLIPS", *CLIPS - Corpora e Lessici di Italiano*

ROMANO, Antonio. Contribution Aux Methodes D'évaluation de la Variation Prosodique: le cas des enumeratives en italien. *Revista Intercâmbio*, v. XXXIX: 1-29, 2019. São Paulo: LAEL/PUCSP. ISSN 2237-759X

Parlato e Scritto, 2006 [<http://www.clips.unina.it>].

SCHUBIGER, M. *English Intonation*. Tübingen: Niemeyer, 1958.

SETTI, R. S.V. "Enumerazione". In *Enciclopedia dell'Italiano* (a cura di R. Simone, G. Berruto e P. D'Achille), Roma: Istituto dell'Enciclopedia Italiana "Treccani", vol. I, 2011 [*online* [http://www.treccani.it/enciclopedia/enumerazione_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/enumerazione_(Enciclopedia-dell'Italiano))].

STOCKER, C. "The Speech-Tune of Minor Enumeration. A Study in French Tonetics". *The Modern Language Journal*, 9(2), 107-114, 1924.

VOGHERA, M. *Dal parlato alla grammatica*. Roma: Carocci, 2017.